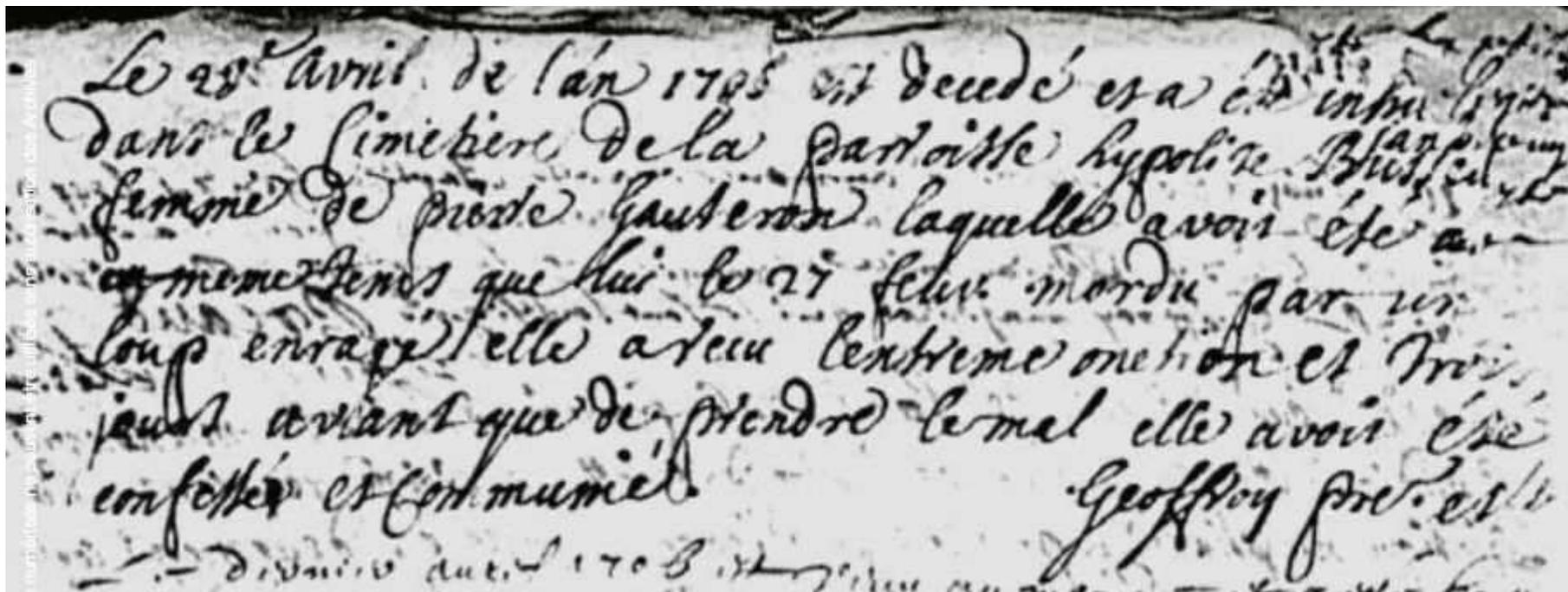


Le loup enragé de St-Julien-de-Civry, de la petite à la grande Histoire

Registres paroissiaux de St-Julien-de-Civry

AD71, BMS 1692-1712, 126/154



Le 28e avril de l'an 1706 est décédée, et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse Hippolyte Busseuil, femme de Pierre Gautheron, laquelle avoit été en même temps que lui, le 27e feuv. mordu par un loup enragé. Elle a reçu l'extrême-onction, et trois jours avant que de prendre le mal, elle avoit été confessé et communié.

Geoffroy prebtre vicaire

Le loup enragé de St-Julien-de-Civry en 1706

Pendant l'hiver de 1706, un loup atteint de la rage parcourut la commune de Saint-Julien-de-Civry, et sans doute plusieurs communes voisines. On ignore quand il fut abattu ; et le mal qu'il causa n'est connu que pour la seule commune de Saint-Julien-de-Civry ; les registres de catholicité, tenus par MM. Michel, curé, et Geoffroy, vicaire, accusent huit victimes.

Le 27 février, ce loup mordit huit personnes, qui toutes les huit moururent rabiques, à l'exception d'une qui fut étranglée. Ce sont :

1° Les époux Antoine Laplace et Jeanne Duvignot ; le premier tué sur le coup, et la seconde morte le 16 mars 1706,

2° Les époux Pierre Gautheron, mort le 27 mars, et Hippolyte Busseuil, morte le 28 avril,

3° Les époux Pierre de Veaulx, mort le 8 mai, et Jeanne Borde, morte le 12 avril,

4° Claudine Martin, dont on ne donne ni l'âge, ni l'état civil, morte le 25 mars,

5° Guy Raveau, dont on n'indique pas non plus l'état civil, mort le 10 avril.

Louis Pasteur (1822-1895)



Wikipédia

Tableau représentant Louis Pasteur, une de ses représentations les plus célèbres. Dans cette représentation Pasteur observe dans un bocal une moelle épinière de lapin enragé, suspendue en train de se dessécher au-dessus de cristaux de potasse. C'est le processus qui a permis d'obtenir le vaccin contre la rage.

Quelle est la relation entre St-Julien-de-Civry et Louis Pasteur ?

Joseph SANDRE, instituteur à St-Julien *

On connaît la magnifique découverte de M. Pasteur. Au mois de mars 1886, la presse française s'occupait beaucoup des Russes en traitement à Paris par les soins de l'illustre savant ; elle faisait ressortir notamment l'intérêt qu'il y aurait à connaître les diverses durées d'incubation du virus rabique, donnant à entendre que la science et M. Pasteur lui-même y trouveraient chacun son compte. Le 23 mars j'écrivais à M. Pasteur, en joignant à ma lettre copie des actes, avec un certificat d'authenticité du Maire.

*** Monographie de Saint-Julien-de-Civry, manuscrit inédit de Joseph Sandre, publié en 1896 dans les Annales de l'Académie de Mâcon (BNF/Gallica, N0213625, page 271-276/548).**

Réponse de Louis Pasteur

Paris, le 25 mars 1886

Monsieur,

Je vous suis fort obligé de votre précieuse communication du 23 mars, au sujet de ces 8 morts par morsure de loup enragé arrivées en 1706. Tout annonce qu'il n'y a pas eu d'autres personnes mordues que ces huit-là, le 27 février 1706, de telle sorte que les morsures ont été mortelles huit fois sur huit. - (J'ai déjà recueilli quelques indications de cet ordre). - On y voit encore des durées d'incubation beaucoup plus courtes qu'à la suite des morsures de chien, ce qui vient de se produire également à l'Hôtel-Dieu sur un des sujets russes arrivés de Smolensk et qui sont en traitement par les soins de mon laboratoire. Ce malheureux a été pris de rage avant la fin de son traitement, et le 19^e jour depuis sa morsure, qui avait eu lieu le 1^{er} mars au soir.

Recevez, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération très distinguée.

L. Pasteur

Epilogue

Vers le même temps, M. Pasteur reçut, de sept localités différentes, des documents du même genre ; il se trouva que les miens étaient d'un siècle les plus anciens. Le 12 avril 1886, il fit, relativement à la rage, une communication à l'Académie des Sciences. Le journal Le Temps la reproduisit dans son numéro du 14 avril 1886, où j'ai glané les notes suivantes :

Nombre de personnes en traitement chez M. Pasteur : 726, savoir : France 505 ; Algérie 40 ; Russie 75 ; Angleterre 25 ; Italie 25 ; Autriche-Hongrie 13 ; Belgique 18 ; Amérique du Nord 9 ; Finlande 6 ; Allemagne 5 ; Portugal 5 ; Espagne 4 ; Grèce 3 ; Suisse 1 ; Brésil 1.
Mordus par les chiens enragés : 688 ; par des loups enragés : 36.

Plusieurs personnes, écrivait M. Pasteur, ont eu l'obligeance de me faire connaître des récits très authentiques de l'effet des morsures de loups enragés, et je crois utile de publier les conclusions de leurs rapports.

1er Document : Le 27 février 1706, huit habitants de la commune de Saint-Julien-de-Civry furent mordus par un loup enragé. Une succomba le même jour à ses blessures ; les sept autres moururent toutes de la rage, après une incubation qui varia de 17 à 68 jours (17, 26, 28, 42, 44, 68). Extrait des registres mortuaires de la commune par M. Sandre, instituteur.

Etc ...

M. Pasteur concluait : 1° que la durée d'incubation de la rage humaine par morsures de loups enragés est souvent très courte, beaucoup plus courte que par morsures de chiens ; 2° que la mortalité par suite de morsures par loup enragé est considérable si on la compare aux effets des morsures du chien.

Documents (BNF/Gallica)

CR Académie des Sciences 12 avril 1886

Journal Le Temps 14 avril 1886

COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 12 AVRIL 1886.

PRÉSIDENCE DE M. JURIEN DE LA GRAVIÈRE.

MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

DES MEMBRES ET DES CORRESPONDANTS DE L'ACADÉMIE.

THERAPEUTIQUE. — Note complémentaire sur les résultats de l'application de la méthode de prophylaxie de la rage après morsure; par M. L. PASTEUR.

« Le 1^{er} mars dernier, j'ai fait connaître à l'Académie les résultats de la méthode de prophylaxie de la rage portant sur 350 personnes de tout âge, après morsure par chiens enragés. Aujourd'hui (12 avril) le nombre total des personnes traitées ou en traitement est de 726, qui se décomposent comme il suit par nationalités :

France.....	505	Report.....	701
Algérie.....	40	Finlande.....	6
Russie.....	75	Allemagne.....	5
Angleterre.....	25	Portugal.....	5
Italie.....	24	Espagne.....	4
Autriche-Hongrie.....	13	Grèce.....	3
Belgique.....	10	Suisse.....	1
Amérique (Nord).....	9	Bretail.....	1
A reporter.....	701	Total.....	726
			110

G. R., 1891, 1^{er} Semestre. (T. CII, N^o 18.)

du tsar
par la
pas —
et le
étran-

et sir
verpent
ministra-
ses au
chemin

osés à

ant la
été re-
dres se
projet.

est in-
rivé la
exhi-
La peu
Gottorp
iment,
rps et

mission
s a dé-

olition
nufac-
ns, ces
striels
orable

impossible de prévoir ce qui arrivera ultérieurement. Il existe, en effet, de profondes différences entre les suites des morsures par les chiens ou par les loups.

Plusieurs personnes ont eu l'obligeance de me faire connaître des récits très authentiques de l'effet des morsures de loups enragés, et je crois utile de publier les conclusions de leurs rapports :

Premier document. — Le 27 février 1703, 8 habitants de la commune de Saint-Julien-de-Civry (Bourgogne) furent mordus par un loup enragé.

Un succomba le même jour à ses blessures; les 7 autres moururent tous de la rage, après une incubation qui varia de 17 à 63 jours (17, 26, 28, 42, 44, 60, 63). (Extrait des registres mortuaires de la commune, par M. Sandre, instituteur, extrait certifié par le maire de la commune.)

Deuxième document. — Le 26 décembre 1806, 9 personnes furent mordues aux environs de Bourg par un loup enragé; 8 sont mortes de la rage. (La *Revue scientifique*, qui rapporte ce fait, emprunté à une communication du docteur Trimécourt, de la Société de médecine de Lyon, ne dit rien des dates d'incubation.)

Troisième document. — Le 16 octobre 1812, 19 personnes ont été mordues dans la ville de Bar-sur-Ornain par un loup enragé. Toutes furent traitées par les docteurs Champion et Moreau, qui lavèrent leurs plaies et les cautérisèrent avec du muriate d'antimoine liquide.

Onze sont mortes de la rage, après une incubation qui a varié de 7, 13, 15 jours à 60, 69 et 70 jours. (Communication de l'Institut de France, le 6 septembre 1813, par le docteur Champion.)

Quatrième document. — Le 23 février 1849, un berger de Darbois, le sieur Demont, âgé de soixante-quatre ans, a été mordu par un loup enragé. Il est mort rabique après une incubation de 32 jours. (Communication de MM. Cailletet et Marjatta.)

Cinquième document. — Le 7 janvier 1866, trois personnes habitant trois communes voisines, Nant, Alques

press
bliques
Féll
lemer
proum
Adr
coura

L'is
l'occa
une r
les m
ment
péral
les a
souvé
une r
et de
leur
terve
la Co
afin
seul
s'éva
main
être,
mérit
de to
Ma
quitt
Et pu
preud
lieat

Documents (BNF/Gallica)

Correspondance de Pasteur (1840-1895) par Louis Pasteur Vallery-Radot

A M. SANDRE ².

Paris, le 25 mars 1886.

Monsieur,

Je vous suis fort obligé de votre précieuse communication du 23 mars, au sujet de ces 8 morts par morsure de loup enragé arrivées en 1706. Tout annonce qu'il n'y a pas eu d'autres personnes mordues que ces huit-là, le 27 février 1706, de telle sorte que les morsures ont été mortelles huit fois sur huit. (J'ai déjà recueilli quelques indications de cet ordre.) On y voit encore des durées d'incubation beaucoup plus courtes qu'à la suite des morsures de chien, ce qui vient de se produire également à l'Hôtel-Dieu sur un des sujets russes arrivés de Smolensk et qui sont en

1. Pour l'Institut Pasteur.

2. M. Sandre, instituteur, avait donné des renseignements à Pasteur sur huit habitants de la commune de Saint-Julien-de-Civry (Saône-et-Loire) mordus par un loup enragé le 27 février 1706. Pasteur fit état de ces documents dans une communication à l'Académie des sciences, le 12 avril 1886, intitulée: « Note complémentaire sur les résultats de l'application de la méthode de prophylaxie de la rage après morsure. » Voir *Œuvres de Pasteur*, t. VI, p. 623-626. Dans cette communication, Pasteur montre qu'après morsure de loups enragés la durée d'incubation est souvent très courte et que la mortalité est considérable.

La lettre qu'on va lire a été reproduite par J. Sandre dans les *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, t. I, année 1896, sous le titre: « Le loup de 1706. »

traitement par les soins de mon laboratoire ¹. Ce malheureux a été pris de rage avant la fin de son traitement, et le 19^e jour depuis sa morsure, qui avait eu lieu le 1^{er} mars au soir.

Recevez, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération très distinguée.

L. PASTEUR.

AUTOGRAPHE DEMANDÉ A PASTEUR.

Dans les sciences certaines personnes ont des convictions, d'autres n'ont que des opinions. La conviction suppose la preuve; les opinions reposent le plus souvent sur des hypothèses.

L. PASTEUR.

Paris, ce 5 mai 1886.

AUX ÉLÈVES DE TROISIÈME (DIVISION A)
DU LYCÉE DE BORDEAUX.

Paris, le 13 mai 1886.

Mes chers amis,

Je reçois votre lettre et votre offrande à l'Institut Pasteur ²; vous avez eu bien raison de penser que je serais touché des sentiments que vous m'exprimez si bien et de l'hommage que vous rendez par votre généreuse souscrip-

1. Dix-neuf Russes de la province de Smolensk avaient été mordus par un loup enragé. Ils étaient venus à Paris subir les vaccinations préventives. Un mourut en cours de traitement. Deux autres moururent ultérieurement, quelques jours après la fin de leur traitement. Si on se souvient que la mortalité après morsure de loup enragé est considérable le succès de la vaccination était éclatant, et cependant une presse hostile et des confrères malveillants s'attaquaient à la méthode de Pasteur, affectant de ne considérer que les trois morts.

Joseph Sandre

Il dira de lui, après avoir parlé de son métier d'instituteur :

**« Entre temps il est héraldiste,
Historien, enlumineur,
Rat d'archives, fécond rimeur
Et même généalogiste »**

Plus âgé que ses amis, François Ginet-Donaty et Jean-Baptiste Derost, il est né en 1850 à Verzé. Il entre à l'Ecole normale en 1867. Il est nommé à Montceaux l'Etoile. Il fait des tas de petits métiers annexes pour faire vivre sa famille (travail de la soie avec sa femme les jeudis), il s'embauche comme maître-chaîneur sur la ligne Paray-Roanne pendant les vacances. L'inspecteur le juge âpre au gain et il se retrouve à St Julien de Civry, puis il est déplacé à Ormes et là, le maire n'étant pas d'accord avec sa conception de la religion, il se retrouve à Vérizet où il finira en 1905. Il ira à Melay chez sa fille Marie aussi institutrice, où il rédige ses mémoires. (extrait des cahiers de la famille Sandre de Mona Ozouf). Il écrit des monographies, celle de Monceaux l'Etoile en particulier, le tout manuscrit avec des dessins, écussons par exemple, d'une grande beauté. Il écrit aussi des poèmes. Il meurt à Montceau-les-Mines en mai 1926.

(Informations communiquées par Jocelyne Brivet)

Joseph Sandre

Fils de (Nicolas Camille) Jean-Baptiste SANDRE, instituteur privé, né le 09/02/1824 à Gènes (Sarde) et Marguerite BUY, blanchisseuse, mariés à Verzé le 13/01/1848

Jean-Baptiste SANDRE instituteur à Mussy-sous-Dun de 1864 à 1867

Informations communiquées par Jocelyne Brivet